

modes d'être différents que ceux existant actuellement dans un système aberrant, issu à la fois de la Renaissance, d'un certain développement industriel non contrôlé et de la course capitaliste au profit individuel et à la consommation. Par exemple, un des aspects les plus forts de la sensibilité artistique consiste à souhaiter une société non hiérarchisée, non pyramidale, celle axée, comme disait Reich, sur « Père, Patron, Patrie », mais une société horizontale, plus fraternelle, sans aucun élément de hiérarchie, en évitant, par exemple, certains rapports de force qui définissent aujourd'hui les notions mêmes de personnalité, d'individu.

Opus : L'artiste, comme metteur en scène de nouveaux styles de vie... En ce sens, il incite et peut faciliter de nouvelles relations entre « Forum » et publics ?...

P.G. : On peut envisager le « musée » en tant que plate-forme d'animation culturelle, de diffusion, destinée à un public élargi. Par élargi, on peut désigner, d'une manière idéaliste ou démagogique, la quasi-totalité de la population ; de fait, on atteint les classes moyennes. L'accent devrait être mis sur les jeunes qui cherchent confusément d'autres rapports entre individus / société/environnement, d'autres modèles de vie qualitativement plus satisfaisante. Dans ce lieu, les artistes trouveront un public qui, en retour, viendra chercher des modèles de confirmation.

Opus : Quelles peuvent être les moyens d'intéresser les publics ou non-publics à la vie culturelle, et les faire participer aux activités, aux expériences ?

P.G. : Au départ, l'école devrait jouer ce rôle-là et prendre des initiatives en ce sens. Mais dans la mesure où l'école s'en tient à l'écrit et à la parole en refoulant les autres « langages » et en craignant l'actualité, force est d'admettre que d'autres organismes doivent et s'efforcent de suppléer à cette carence dans l'éveil aux œuvres contemporaines.

A travers l'animation, les échanges, les contacts, un public de plus en plus large dépasse la notion encore dominante des arts plastiques purement décoratifs, « joie de l'œil ». Toute l'éducation artistique vise à montrer que l'œuvre plastique n'a pas seulement une tâche purement décorative au sein du mobilier. Il nous faut passer de la fonction décor (passivité rassurante) à la fonction langage (activité alertée).

Pour se faire, il faut plonger les gens dans le bain de l'actualité, et à partir des résonances que l'on a pu créer, faire une lecture active des œuvres d'art du passé, qui sont alors réactualisées et aiguissées par le regard contemporain. Mais si on opère selon la voie inverse, de progression historique, on risque d'affadir et de sacrilégier l'œuvre, et sur-

tout, de laisser ainsi les gens au dernier palier culturel auquel ils sont parvenus. Ils s'arrêteront alors au terme de leur progression historique et refuseront le présent et l'avenir contradictoires. Alors que si nous plongeons le public dans l'actualité, il existe une chance que les gens se mettent dans la contradiction permanente de l'art contemporain et vivent à peu près au même rythme que lui. Bref, pédagogiquement parlant, en partant de l'actualité, on peut espérer plus facilement mettre les gens en prise sur le mouvement perpétuel des arts en les rendant capables ainsi d'opérer une assimilation critique du passé.

L'effort essentiel doit être porté sur les modalités de contact artistes / publics ; voir le plus d'artistes possible, les regarder vivre, observer leurs comportements, essayer de communiquer avec eux malgré les malentendus, les conflits, en présence des animateurs. En ce sens, il y a plusieurs voies d'approche ; pour les milieux ouvriers et artisans, insister sur l'intérêt des techniques s'avère un moyen efficace de compréhension. Mais pour le public que nous touchons, celui des classes moyennes, le fait de pouvoir à la fois voir des œuvres et regarder un individu se débattre avec elles, qui essaye de dire pourquoi, comment, plus ou moins traqué par des questions disparates, est un élément capital d'accès à l'œuvre, en surmontant résistances et blocages.

Opus : A partir du moment où le musée, si ouvert soit-il, n'est pas la rue, ne risque-t-on pas de retrouver un blocage a priori ?

P.G. : Oui, mais il faut aussi voir les inconvénients de la rue ; des œuvres complètement intégrées à la rue peuvent devenir complètement invisibles, à force de banalisation anonyme. L'art complètement intégré à la vie quotidienne est une idée-limite et le « forum » est un moyen de transition, un lieu de passage entre le conservatoire actuel et la rue, situation intermédiaire où justement l'on est disponible envers la rue, tout en bénéficiant des permissivités que n'offre pas la rue ; situation privilégiée qui permet la sélection, la critique, la réflexion de par cette position de recul.

Opus : Un autre problème que nous n'avons fait qu'effleurer est celui du « marché de l'art », qui contribue à promouvoir l'œuvre d'art comme objet de valeur... Quelle peut être la position de ce lieu par rapport aux galeries ? Peut-on considérer ce lieu par rapport aux galeries ?

P.G. : Grande galerie, dans la mesure où il offre des surfaces et des moyens, permet des manifestations difficilement conciliables avec le système des galeries actuellement en place. Mais il s'en différencie car il ne se soucie pas de rentabilité ni de spéculation et peut ainsi

A.R.C. / Section Animation, Recherche. Confrontation/Musée d'art moderne de la ville de Paris / créé en Janvier 1967 / dépend de la Direction de l'Action Culturelle de la ville de Paris / Activité orientée sur les expériences contemporaines concernant essentiellement les Arts Plastiques / mais aussi la "musique contemporaine", jazz et cinéma / Tentatives arrêtées en matière d'expressions chorégraphiques et dramatiques / Les manifestations se fondent sur une participation critique entre artiste - œuvre - public et s'appuient sur des formules telles que "l'atelier au musée" ou "première rencontre" / Devenu un relais dans le circuit des expositions internationales, un centre de diffusion vers la province et l'étranger pour ses propres expositions / Animation assurée par S. Page, G. Brownstone et P. Gaudibert / Budget : 55.000 F. par an / Public : en 1969 : 62 614 personnes ; en 1970, 98.913 / Programmes : en 1967 : 9 concerts de musique contemporaine, 13 séances de jazz et 12 expositions - en 1970 : 17 concerts de musique, 32 de jazz et 28 expositions / Édite et diffuse des sérigraphies à prix réduit (20 F.) /

Ouvertures : fermé lundi et mardi les autres jours ouverts de 10 h. à 17 h 50. Carte des amis de l'Animation des musées de la ville de Paris : 5 F. ou 10 F.